

La Neuvième symphonie aux Chorégies d'Orange

Diane KOLIN



n le sait peut-être, Gustav Mahler, lorsqu'il interprétait les symphonies de Beethoven, estimait nécessaire de modifier l'effectif de l'orchestre pour adapter les sonorités à l'acoustique des salles modernes. Nécessité obligée diront les uns, scandale diront les autres...

Lorsque la neuvième est interprétée au grand air, les données du problème sont tout autres. Le projet de l'interpréter dans un théâtre antique est un projet audacieux. Et il faut le génie d'un chef tel que Sokhiev pour relever le défi.

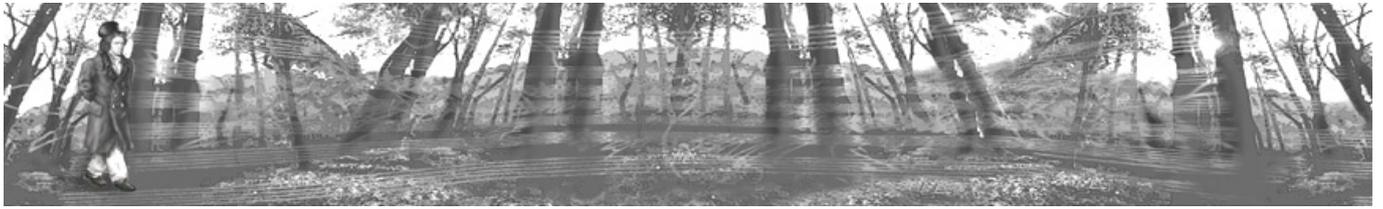
Mais si la pluie s'en mêle ! Diane Kolin nous raconte comment, au cours d'une soirée mémorable, la musique de Beethoven a su rester maître des éléments qui s'apprêtaient à se déchaîner.

En ce mois de juillet 2011, beaucoup attendaient le 14 avec impatience. Moi, c'est la journée du samedi 16 juillet 2011 dont je faisais le décompte : ce jour-là, à partir de 21h45, le programme des Chorégies d'Orange, le festival à vocation lyrique et musical du Théâtre Antique d'Orange, qui fête sa 40^e année, était plein de Beethoven. Tugan Sokhiev, le chef d'orchestre Russe en vogue du moment, était venu avec son Orchestre Symphonique du Capitole, qu'il dirige depuis 2005, et avait invité le Chœur de l'Orfeon Donostiarra de San Sebastian, pour relever ensemble le défi de la *Neuvième Symphonie*. En première partie, l'Orchestre du Capitole devait jouer la *Huitième Symphonie*. Une belle soirée en perspective. Celle-ci étant passée, je n'ai aucunement l'intention d'en garder pour moi le contenu, je vous en livre donc le récit.

Quand j'y repense aujourd'hui, heureusement que je m'y étais prise tôt car c'était l'événement du festival. J'avais une place fantastique, au premier rang, à l'orchestre, juste devant les musiciens. Le soir même, mon voisin me confiait avec un clin d'œil et un petit sourire : « *On ne peut pas être plus à l'orchestre, j'aurais dû amener mon violon* ». Eh oui, il régnait entre les

murs du vieux Théâtre Antique une très bonne ambiance, malgré les gradins complets – ils accueillent 8 000 spectateurs –, faisant face à cet imposant mur de 103 mètres de long et de 37 mètres de haut, que quelques heures plus tôt j'avais vu de jour car, pour bien profiter de la soirée, j'étais arrivée à Orange en milieu d'après-midi, faisant la route depuis Marseille. Quelques jours plus tôt j'avais entendu à la radio une interview de Tugan Sokhiev, voix grave, plutôt mûre, dont j'avais apprécié les propos, mais que je n'avais jamais vu. Je m'étais promis, avant la soirée, de chercher quelques détails sur cet homme : je suis tombée des nues face au parcours de ce jeune homme de 34 ans – je ne me l'étais pas imaginé en l'entendant –, d'abord grand pianiste lauréat du premier prix du 3^e Concours international Prokofiev après ses études au Conservatoire de Saint-Petersbourg, il dirige de nombreux orchestres en Russie et en Europe, pour finir à la direction de l'Orchestre Symphonique du Capitole. D'abord je me suis demandée comment un si jeune chef d'orchestre... mais en repensant à ses paroles, en lisant son parcours, ma question s'est arrêtée là. J'étais alors d'autant plus motivée à assister à cette soirée, et à voir ce jeune chef à l'œuvre. Les





restaurants servant un repas unique en un seul service commençant très tôt, je me suis placée face au Théâtre Antique pour bien m'assurer qu'il ne disparaisse pas. Le repas était plutôt fade et cher, mais peu m'importait, autour de moi on parlait de musique ; la circulation autour du théâtre était coupée aux voitures, les gens déambulaient autour de l'illustre lieu, une foule nombreuse d'amateurs de musique de tous âges ; les ouvreurs et ouvreuses - des enfants également- vêtus de costumes traditionnels provençaux, proposaient CD, programmes, éventails ; des vendeurs de coussins promettaient aux spectateurs un confort dans les gradins ; l'ambiance était posée.

Et enfin, les portes se sont ouvertes, vers 20h45. Le soleil était en train de se coucher, petit à petit, le grand mur du Théâtre se colorait de la couleur des spots. Les spectateurs s'accumulaient mais en ordre, calmement, posément, avec un sourire sur le visage. Tout était en harmonie. Mais il y a une chose à laquelle je n'avais pas pensé : le climat. Quelques gouttes se sont mises à tomber et beaucoup levèrent la tête vers le ciel. Non, c'est impossible, cette soirée est trop prometteuse pour finir... à l'eau ! La pluie était très faible, nous espérions tous que cela se limite à ces quelques petites taches humides. Les gradins étaient remplis, on nous annonce l'inversion des deux symphonies, nous aurons d'abord la Neuvième, puis, après l'entracte, la Huitième. Eux aussi ont peur que la pluie vienne interrompre le concert. Quelqu'un, derrière moi, dit que quelques jours plus tôt il était allé voir *Aida* aux Chorégies et que l'opéra avait dû être interrompu à cause de la pluie après la fin du second acte. Cela ne me reconforte pas. Pourtant, l'orchestre se met en place – les musiciens ont quand même emporté avec eux leurs housses d'instruments –, les chœurs également, superbes avec leurs robes blanches pour les filles et leurs costumes noirs pour les garçons. Ils ont le même espoir que moi. Ainsi commence le premier mouvement. Tout le monde retient son souffle dans l'audience. Tugan Sokhiev est impressionnant. Geneviève Laurenceau, le premier violon du Capitole, est rayonnante, elle vit la musique avec intensité, ce qui ne manque de marquer mon voisin, me confie-t-il. À la fin de ce premier mouvement, les gouttes de pluie deviennent plus grosses. Tugan Sokhiev fait un signe de tête à son orchestre, chacun range son

instrument et repart en coulisses. Les chœurs restent en arrière de scène où ils sont protégés. On nous annonce que le concert reprendra normalement, si le temps nous le permet, d'ici quelques minutes et qu'ils nous tiendront au courant. Un tonnerre d'applaudissement retentit. Le public les soutient, le public reste confiant. Cette soirée a trop bien commencé pour s'arrêter de cette manière. J'en appelle à Beethoven pour qu'il nous aide un peu. Je rappelle au lecteur que nous sommes en extérieur et donc que la pluie qui tombe sur les musiciens tombe également sur les spectateurs, qui retiennent leur souffle. La pluie cesse enfin ! L'orchestre revient, Tugan Sokhiev entre à son tour, ils ont de nouveau droit à de chaleureux applaudissements. Ainsi s'enchaînent les mouvements suivants. Les quatre chanteurs solistes (soprano : Riccarda Merbeth ; alto : Nathalie Stutzmann ; ténor : Endrick Wottrich ; basse : Albert Dohmen) entrent, le dialogue se noue réellement entre l'orchestre, les solistes et les chœurs. Chacun écarquille les yeux, ouvre grand les oreilles et le cœur pour ce final haut en couleurs. C'est magnifique. Nous sommes tous ravis. Nouvelle salve d'applaudissements bien mérités. À l'entracte chacun partage ses impressions avec ses voisins. « *Comment paraîtra la Huitième après cette grande Neuvième ? Sûrement pas aussi puissante* » dit ma voisine de derrière. Je suis assez d'accord, mais j'attends de voir. J'en profite pour aller parler un peu avec les musiciens, et les rassurer : « *Il ne pleuvra plus* », leur dis-je. Ils me confient que c'est assez difficile de jouer sur cette scène du Théâtre Antique, car ils ne s'entendent pas. Il est vrai que les flûtes et les clarinettes, qui ont leur importance dans la Neuvième, sont un peu écrasées par la répercussion des sons sur ce haut mur de pierres. Il est vrai que le chœur, en une fraction de secondes, a été légèrement décalé, mais je ne leur en ai pas porté rigueur, et je pense sincèrement que peu s'en sont aperçus. L'orchestre et le chœur affrontent donc aujourd'hui la pluie et le son, ils restent accrochés à la baguette de leur chef d'orchestre. Ils me disent que c'est un bonheur de travailler avec lui. Je les crois. Mais c'est déjà la fin de l'entracte, les spectateurs sont priés de rejoindre leurs sièges. Je retrouve mes voisins, toujours en pléines considérations musicales, et je regarde l'orchestre se remettre en place. Tugan Sokhiev, comme à son habitude, marche vite, salue brièvement le public et nous tourne le dos. Ce que j'apprécie surtout dans ce personnage, c'est qu'il est

discret, même dans sa manière de diriger. La Huitième Symphonie, même en étant jouée après la Neuvième, n'a pas pour le moins été écrasée. L'orchestre a de nouveau impressionné son public. J'ai bien capté un petit trémolo d'un alto qui n'était pas à sa place, mais comme le décalage du chœur en première partie, personne ne s'en est aperçu, j'ai seulement vu le musicien de derrière donner, lorsqu'ils se sont arrêtés, un petit coup d'archet dans les côtes du fautif avec le même sourire que celui qu'il y avait sur mon visage. Mais à part ce petit

inaperçu, tout était à sa place, techniquement et mélodiquement, et nous avons vécu la musique de Beethoven ce soir-là avec une grande joie. Le ravissement des auditeurs s'est ressenti dans le flot d'applaudissements qui en redemandait encore. Comme il était arrivé, Tugan Sokhiev est reparti en saluant brièvement le public et en laissant les honneurs à son orchestre. Lorsque le calme est revenu, j'ai profité de ces derniers instants pour regarder les spectateurs sortir, le sourire aux lèvres. C'était une très belle soirée. ◀ D. K.

